

# Les missionnaires en Pologne (1651-1697)

Stanisław Rospond, C.M.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la république polonaise traverse une crise importante, aussi bien intérieure qu'extérieure. L'époque jagellonne (1385-1572) accorde au pays polono-lituanien une puissante position. Du point de vue de la superficie en Europe, la Pologne se place au troisième rang avec 990 000 km<sup>2</sup>, mais à l'époque suivante, il a fallu fortement œuvrer pour garder cette position. Également au XVII<sup>e</sup> siècle, des guerres ont lieu avec la Suède, la Turquie et les Cosaques. La Porte ottomane et le khanat de Crimée sont, aux côtés de la Russie, les principaux rivaux à l'Est; au Nord, la Suède tente de créer son empire autour de la mer Baltique. Le soulèvement de 1648 en Ukraine, avec Bohdan Khmelnytsky en tête, est lourd de conséquence. Il se transforme en lutte de toute la nation ukrainienne contre la domination polonaise sur les terres situées au bord du Dniepr. En 1653, la Russie se mêle au conflit et l'armée du tsar Alexis Michailovitch pénètre profondément dans le territoire de la république polonaise.

Peu de temps après apparaît un nouvel ennemi: le roi de Suède, Charles X Gustave, mène une guerre destructive durant les années 1655-1660; celle-ci se termine par le traité d'Oliwa (1660). À la perte du territoire au Nord s'ajoutent de nouvelles pertes à l'Est résultant du partage de l'Ukraine en terres d'au-delà de la rive droite (polonaise) et gauche (russe). Bientôt, la Pologne doit faire de nouvelles concessions à la Russie – une trêve est signée à Androusovo (1667) par laquelle la Pologne cède Kiev et de vastes territoires en Ukraine. La nouvelle invasion turque en 1672 et la paix signée à Bouchatch résultent en des pertes territoriales au profit de la Porte ottomane. Ce n'est qu'à la fin de ce siècle que la Pologne a pu reconquérir l'Ukraine de la rive droite avec Kamien Podolski (traité signé à Bouchatch en 1699). Le XVII<sup>e</sup> siècle sonne le déclin de la république polonaise; apparaissent alors les facteurs préjugant de son effondrement au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour l'Église polonaise, cette époque se caractérise par un renforcement de son autorité après la réalisation de la réforme du Concile de Trente (1545-1563). Les ordres et les communautés tournés vers la tâche pastorale, les missions, les retraites, l'activité caritative, jouent un rôle important dans le renouvellement de l'Église. Parmi les nou-

velles communautés, les Jésuites occupent une place particulière en Pologne depuis 1564; ils ouvrent une dizaine d'écoles secondaires (11 au XVI<sup>e</sup> siècle); dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, 28 nouvelles écoles sont créées. De plus, apparaissent de nouveaux ordres: les Carmélites déchaussées (1605), les Hospitaliers (1609) les Réformés (1622), les Piaristes (1642), les Missionnaires (1651), les Théatins (1664), les Oratoriens (1668); apparaissent aussi des communautés polonaises: les Marianites (1673), les Bartolomites (1683) et les Trinitaires (1685). Des ordres et congrégations féminines se consacrent également aux tâches éducatives et caritatives, entre autres: les Carmélites déchaussées (depuis 1612), les Catherines (1571), les Filles de la Charité (1652). En plus du pastorat et des œuvres caritatives, l'un des domaines importants pour le renouvellement de l'Église est la formation du clergé diocésain, d'où le besoin de créer et de gérer des séminaires. Les plus illustres dans cette tâche sont les missionnaires, les Jésuites et les Bartolomites.

### **L'ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES EN POLOGNE ET LEURS PREMIÈRES ŒUVRES (1651-1660)**

Les premiers missionnaires arrivent en Pologne en novembre 1651, grâce aux sollicitations de la reine Marie-Louise de Gonzague, épouse du roi Jean Casimir, qui connaissait personnellement saint Vincent et sa congrégation. Tout comme en France à cette époque, la Pologne considérait qu'il était nécessaire d'établir des œuvres de charité pour faire face à la pauvreté, la faim, les épidémies qui commençaient à se généraliser, et les guerres qui ruinaient le pays. Il était important aussi de mener des missions et de former le clergé diocésain. Dans sa lettre signalant le départ du premier groupe de missionnaires, saint Vincent écrit à la reine: *«Voici enfin vos missionnaires qui se vont prosterner aux pieds de Votre Majesté sacrée et vous offrir leurs très humbles services. Ils ne sont que 3 ou 4, Madame, bien que le dessein fût de vous en envoyer huit ou neuf. Nous avons pensé que ceux-ci suffiront pour un commencement, attendant que Votre Majesté nous fasse l'honneur de nous commander de lui en envoyer d'autres. Ils ne savent pas la langue du pays; mais, comme ils parlent latin, ils peuvent dès à présent s'occuper à élever de jeunes ecclésiastiques tant à la piété et à l'usage des vertus qu'à toutes les autres choses qu'ils sont obligés de savoir et de faire»* (Lettre du 6 septembre 1651).

Au premier groupe appartenaient le père Lambert aux Couteaux (désigné supérieur de la communauté), le père Guillaume Desdames, le sous-diacre Nicolas Guillot, le clerc Casimir Zelazewski et le frère Jacques Posny. Ils se sont installés dans la petite maison que leur avait offerte Marie-Louise, située dans les faubourgs de Varsovie, sur un

terrain appartenant à la paroisse de Sainte-Croix. Saint Vincent souhaitait qu'ils s'occupent de la formation dans l'un des séminaires, mais ce désir ne s'est pas réalisé durant les premières années. En 1652, la reine offre aux missionnaires la paroisse de Sokółka près de Białystok, et en décembre 1653, elle réussit à leur transmettre la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie. Le curé de l'époque, Jean Zeydlic, et son collaborateur, Sophie Zembrzuska, remettent la paroisse à la Congrégation. Puis l'évêque de Poznan, Casimir Florian Czartoryski, approuve le droit au patronat aux supérieurs de la Congrégation. Marie-Louise agrandit la prébende, lui ajoutant une métairie située non loin du palais du roi Jean Casimir ainsi que des jardins, une brasserie, une auberge et le village Skuły avec son manoir et son église. Après la destruction de la petite église en bois pendant la guerre, une nouvelle église a été construite (1679-1696) sur un soubassement en pierre, église que l'on peut admirer encore de nos jours.

Ne connaissant pas la langue polonaise (à l'exception du clerc Zelazewski), les missionnaires ne pouvaient entreprendre les activités liées à leur mission. C'est pourquoi ils s'engagent à développer une activité pastorale chez les habitants de nationalité française séjournant à Varsovie. Ils s'occupent aussi des premières fondations des sœurs de la Miséricorde installées en Pologne en 1652; avec leur aide, ils mènent une activité caritative à Varsovie et pendant un certain temps à Cracovie (durant l'épidémie). Peu de temps après, ils subissent les premières pertes: le 31 janvier 1653, à la suite d'une maladie dévastatrice, meurt à Sokółka leur premier supérieur, le père Lambert, qui s'est entièrement sacrifié aux malades et aux pauvres, leur apportant aide et soutien. En 1654, ils mènent leurs deux premières missions populaires: à la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie et à Skuły.

En 1654, saint Vincent envoie deux nouveaux groupes de missionnaires: le père Charles Ozenne, le clerc Nicolas Duperroy, le père Nicolas Guillot, les clercs René Simon, Jacob Éveillard et Antoine Durand (ces clercs obtinrent rapidement leur ordination). Cependant, durant leur activité missionnaire, ils durent affronter de nombreux conflits et obstacles. Le père Guillot et le frère Posny quittent la Pologne, tandis que le frère Zelazewski quitte la Congrégation. Pendant l'invasion suédoise, les pères Durand, Éveillard, Simon et le clerc Gillot quittent le pays. Le père Ozenne s'installe en Silésie à la cour royale.

## **L'EXPANSION DES INSTITUTIONS DANS LES ANNÉES 1660-1697**

Après la mort de saint Vincent, la Congrégation commence à élargir successivement son domaine d'activité en Pologne. La paroisse de Sainte-Croix à Varsovie offre la possibilité de réaliser une activité

pastorale et didactique polyvalente. Après l'érection du premier séminaire diocésain, d'autres séminaires passent sous la direction des missionnaires de l'église de Sainte-Croix (1677). Ainsi leur est attribuée la gestion du séminaire de Chełmno (1677), celle du séminaire du Château à Cracovie (1682), du séminaire de Wilnius (1685), de Przemysl (1687), de Łowicz (1700). Les missionnaires ont aussi créé leur propre séminaire interne (1676) qui allait préparer les futures générations de la Congrégation de la Mission. La création de nouveaux postes leur a permis d'accomplir des missions populaires dans différentes parties du pays.

En envoyant le premier groupe de missionnaires, saint Vincent avait désigné comme supérieur le père Lambert aux Couteaux (1651-1653). Après la mort de ce dernier, le poste de supérieur est tenu successivement par le père Guillaume Desdames (deux fois: en 1653-1654 et en 1658-1668), le père François Dupuich (1668-1670), le père Nicolas Duperroy (1670-1674), le père Jacob Éveillard (1674-1685). En 1685, vingt-et-un prêtres et six frères, dont la moitié a fait sa formation au séminaire interne de Sainte-Croix, travaillent dans les trois maisons de la Congrégation installée en Pologne. Lors de la 4<sup>e</sup> Assemblée générale de la Congrégation de la Mission, le supérieur général Edmond Jolly érige la province polonaise et nomme au poste de premier visiteur, le père Barthélemy-Michel Tarło (1685-1710).

La maison de Sainte-Croix à Varsovie devient le siège du Visiteur. Dans les années soixante du XVII<sup>e</sup> siècle, les missionnaires agrandissent les bâtiments se trouvant près de l'église de Sainte-Croix, qui a été remplacée par une nouvelle construction datant des années 1679-1696. Ont aussi été créés des bâtiments où se sont installés une école et un hôpital. En 1675, les premiers séminaristes sont entrés au séminaire externe du diocèse de Poznan (séminaire diocésain érigé en 1677 par Stéphane Wierzbowski, évêque de Poznan). Les revenus matériels pour les œuvres réalisées proviennent des bénéfices réalisés à Skuły et à Wiskitki, et sur les revenus venant des localités de Zamienie, Podolszynie, Jeziorki. Pour l'entretien du séminaire externe, le chapitre de Varsovie offre les biens des domaines de Dawid et de Zgorzały. Le nombre de séminaristes faisant partie du séminaire est fixé par les missionnaires eux-mêmes. En 1676, ils ont aussi créé le séminaire interne.

En 1676, grâce à la bienveillance de l'évêque du lieu, Jean Małachowski, les missionnaires ouvrent leur maison à Chełmno, et l'année suivante, ils prennent la direction du séminaire de Chełmno existant depuis 1651. En 1678, l'évêque Małachowski confie aux missionnaires l'église paroissiale de Chełmno et la chapelle Mater Dolorosa dont les revenus sont destinés à entretenir le séminaire. À ceci s'ajoutent aussi les revenus des métairies situées dans les villages Działmiany, Niedźwiedź, Uście, Wilki, les revenus liés au chapitre de la paroisse Fiszewo près

de Malbork, et ceux découlant des redevances pour la traversée de la Vistule aux alentours de Chełmno. Le nombre de séminaristes n'a pas été fixé. Pour exécuter les tâches liées aux missions et aux œuvres pastorales, les missionnaires désignent deux ou trois prêtres et deux frères.

En 1681, Jean Małachowski est nommé évêque de Cracovie ; l'année suivante, il invite dans la ville royale la Congrégation de la Mission et lui confie la direction du séminaire du Château créé en 1602. Les biens appartenant au séminaire, qui fournissent les sommes nécessaires à l'entretien de trois missionnaires et d'une vingtaine de séminaristes, sont administrés par le chapitre de Cracovie. Leur installation leur apporte la possibilité de développer leur activité à Cracovie et dans la Petite Pologne. Ceci explique pourquoi la Congrégation a fait des démarches pour ériger une nouvelle maison. Grâce aux dons de l'évêque Jean Małachowski en 1686, une petite maison avec les terres avoisinantes est d'abord achetée à Stradom (dans les faubourgs de Cracovie, non loin du Wawel) ainsi que plusieurs immeubles dans le proche voisinage du palais appartenant à la famille des Wielkopolski. Dans les années 1693-1695, l'aile Nord est construite. C'est là qu'ont été aménagés des appartements pour plusieurs missionnaires qui commençaient leur tâche dans les missions du diocèse de Cracovie ; là, on acceptait aussi, pour des retraites de quelques jours, des candidats à l'ordination et d'autres ecclésiastiques.

En 1685, les premiers projets concernant la reprise du séminaire ecclésiastique se réalisent à Vilnius. Alexandre Kotowicz, évêque de Vilnius, fait venir des missionnaires et leur confie la direction du séminaire. Ceux-ci organisent aussi des retraites pour les candidats à l'ordination et prêchent des missions populaires dans le diocèse de Vilnius. Durant les années suivantes (1695-1698), grâce à la fondation de la famille du voïévode livonien Jean-Henri Plater, ils construisent une église sous le patronage de l'Ascension du Christ au sommet du mont Sauveur à Vilnius.

En 1687, Jean Zbąski, évêque de Przemyśl, confie aux missionnaires la direction du séminaire de Przemyśl nouvellement construit. Pour l'entretien de ce séminaire, il destine les revenus provenant des propriétés à Sokołów, Dubiecko, Lubell, ainsi que les loyers de plusieurs maisons et autres donations. Les premiers revenus permettaient de subvenir aux besoins de six séminaristes. Pour les activités de la maison et autres œuvres, la Congrégation obtenait les revenus du doyennat du chapitre à Sambor. Un peu plus tard, un nouveau poste de missionnaires va être créé dans cette localité.

En 1689, Michel Radziejowski, primat et archevêque de Gniezno, fait venir des missionnaires à Łowicz ; il leur confie la gestion des missions populaires organisées dans son archidiocèse ainsi que l'orga-

nisation des retraites spirituelles pour les candidats à l'ordination et pour les prêtres. En 1700, après la construction et l'aménagement d'une maison appropriée, le primat érige un nouveau séminaire diocésain et confie sa direction à la Congrégation de la Mission. Les missionnaires tirent des profits des propriétés situées à Dmosin, Wola Cyrusowa, Gozdy et Zurawica. Pour l'entretien des séminaristes, est versée une somme de 48 000 PLN provenant du pourcentage de la somme des 80 000 PLN offerte par l'évêque diocésain.

## **LES ŒUVRES MENÉES PAR LA CONGRÉGATION**

Parmi les œuvres les plus importantes menées par les missionnaires au XVII<sup>e</sup> siècle se trouvent : l'organisation des missions populaires, la préparation des candidats à la prêtrise, le pastorat paroissial ainsi que les œuvres philanthropiques.

Les Jésuites, qui possèdent à l'époque 81 maisons en Pologne, sont célèbres pour les missions populaires qu'ils mènent au XVII<sup>e</sup> siècle. Sur une échelle plus restreinte, les missions en Pologne sont aussi menées par les dominicains et les réformés. La Congrégation de la Mission commence son activité en Pologne avant les fêtes de Pâques 1654 par la mission de la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie, ensuite à Skuły. Les fondations suivantes développent un réseau de postes permettant de pénétrer dans les différentes parties de la Pologne et de la Lituanie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les prêtres de la maison de Sainte-Croix à Varsovie et à Łowicz peuvent prêcher des missions en Mazovie et dans la Grande Pologne; les prêtres de la maison de Chełmno prêchent en Poméranie et en Varmie; ceux des maisons cracoviennes près du séminaire du Château et à Stradom prêchent dans la Petite Pologne et en Silésie; ceux de la maison de Vilnius en Lituanie. Les registres conservés à Cracovie, Varsovie et Vilnius documentent 157 missions populaires animées jusqu'en 1697. Au début, animer une mission prenait environ huit jours; un peu plus tard, nous avons des missions de deux ou trois semaines. Le nombre des fidèles y participant variait de 800 à Pniewnik (1674) jusqu'à presque 7 000 à Zbuczyn (1686). Déjà en 1655, les missionnaires avaient préparé la traduction d'un petit livre des missions intitulé: «Les obligations des chrétiens, c'est-à-dire ce que chaque chrétien devrait savoir et comment il devrait agir pour obtenir le salut de son âme».

Diriger les séminaires diocésains était leur seconde œuvre importante. Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, fonder des postes particuliers est en grande partie lié au fait qu'on leur confiait la gestion des séminaires ecclésiastiques: Varsovie, Chełmno s/Vistule, Cracovie, le séminaire du Château, Vilnius, Przemyśl et Łowicz. En outre, les missionnaires s'engageaient à mener des retraites pour les candidats à la

prêtrise et aussi les prêtres. Les séminaires dirigés par les missionnaires ne différaient pas des autres séminaires menés par les jésuites et les bartolomites. On y a instauré un règlement accepté par la 3<sup>e</sup> Assemblée générale de 1673. La «ratio studiorum» se caractérisait par une plus forte pression mise sur la préparation pastorale et spirituelle des séminaristes. Toutefois, les exigences des évêques étaient toujours prises en compte. Dans l'enseignement de la manière de prêcher un sermon dominait la transmission de la méthode appelée «petite méthode de saint Vincent». En théorie, les études duraient deux ans mais dans la pratique de trois à huit mois.

Dès 1652, les missionnaires liaient leur activité apostolique à leur activité pastorale dans les paroisses. La première paroisse s'ouvre à Sokółka près de Białystok (que la Congrégation abandonne lors de l'invasion suédoise); une deuxième paroisse, celle de Sainte-Croix, s'ouvre dans les faubourgs de Varsovie non loin du Palais royal. Ce poste donne aux missionnaires la possibilité de prêcher des missions populaires, d'organiser des séminaires diocésains, et d'ouvrir deux écoles paroissiales. Un peu plus tard, s'ajoutent à cela quatre hôpitaux, une banque pieuse accordant des crédits, une pharmacie et une imprimerie. Les missionnaires obtiennent aussi l'église paroissiale de Chełmno auprès de laquelle existaient des églises annexes: Saint-Esprit, Saint-Martin, Saint-Grégoire, Saint-Laurent. Les missionnaires exercent en plus une activité pastorale dans les propriétés des fondations, par exemple, Skuły, Wiskitki. L'activité pastorale de la Congrégation se caractérisait par une liturgie soignée et exemplaire, des offices, des processions, de même que par le développement d'associations au profil aussi bien ascétique que philanthropique.

La Congrégation, fidèle à la mission désignée par le Créateur, apporte son aide aux pauvres et aux malades. Déjà en 1652, lors de l'épidémie qui s'est propagée à Varsovie et à Cracovie, les missionnaires se consacrent entièrement aux malades. Durant les années suivantes, leur obligation essentielle consiste à créer et à gérer des hôpitaux paroissiaux: en 1678, l'hôpital du Saint-Esprit à Chełmno (qui existait depuis 1452), et en 1653, l'hôpital paroissial de Sainte-Croix à Varsovie, qui s'installe en 1682 dans de nouveaux locaux près de l'église. Dans cette paroisse, les sœurs de la Miséricorde ouvrent l'établissement Sainte-Catherine (foyer d'action éducative pour les jeunes filles orphelines).

Les missionnaires mènent d'autres activités sociales, par exemple, ils ouvrent des écoles paroissiales. Celles-ci existaient aussi bien dans la paroisse de Sainte-Croix à Varsovie que dans celle de Chełmno. L'une des œuvres tout à fait exceptionnelles réalisées par les missionnaires est la création de l'Académie de Chełmno qui fonctionnait en tant que gymnase académique (érigé en 1387). Le curé de l'église paroissiale de Chełmno avait l'obligation de subvenir aux besoins



de cette académie. Grâce au prêtre Antoine Fabri, l'Académie avait renforcé sa position car elle avait lié de nombreux contacts scientifiques avec l'Académie de Cracovie.

Durant leur activité sociale développée à partir de 1652, les missionnaires obtiennent l'appui de la Congrégation des sœurs de la Miséricorde qui s'y sont installées grâce aux soins de la reine Marie-Louise de Gonzague. Les sœurs ouvrent leur première maison non loin de l'église de Sainte-Croix à Varsovie. Le prêtre Lambert aux Couteaux est leur premier supérieur (1652-1653), désigné par les missionnaires. En 1653, saint Vincent désigne le père Guillaume Desdames (1653-1675) au poste de premier directeur. Les sœurs de la Miséricorde entreprennent des activités de bienfaisance, ce qui mène à une fructueuse coopération.

## LA VIE QUOTIDIENNE DES MISSIONNAIRES AU XVII<sup>S</sup>.

Il est difficile de trouver des sources relatant leur premier passage en Pologne. La vie au sein de la Congrégation se développait certainement selon le modèle de vie du clergé de l'époque et aussi selon les traditions de la Congrégation implantée en France. L'ordre du jour prévoyait le réveil quotidien à 4 h, ensuite venaient les prières communes dans la chapelle à 4 h 30 (bréviaire, méditations, lecture des Saintes Écritures, messe). Les activités prévues par le supérieur étaient réalisées entre 7 h et 11 h, et l'après-midi entre 13 h et 18 h. Les repas, servis deux fois par jour, à 11 h et 18 h, étaient précédés d'une courte prière. Après le déjeuner et le dîner, il était prévu une heure de repos. Le repos nocturne commençait à 21 h après une heure de prières communes à partir de 20 h. À part les prières quotidiennes, la formation spirituelle exigeait de chacun le sacrement de confession une fois par semaine (d'habitude le samedi); on prononçait aussi une conférence spirituelle. Le vendredi se tenait le chapitre au cours duquel, devant la communauté, chacun confessait ses péchés et le supérieur imposait une pénitence. Une fois par an, chacun des missionnaires devait suivre une retraite spirituelle d'une durée de huit jours; s'il existait des motifs importants justifiant l'absence de l'un d'eux, seul le visiteur était en droit de donner son accord.

Au groupe des plus éminents missionnaires du XVII<sup>e</sup> siècle, appartenaient sans aucun doute le premier supérieur, les pères Lambert aux Couteaux (premier supérieur), Jean O'Fogerti, Paul Godquin et Barthélemy-Michel Tarło. Le père Lambert s'est distingué par son esprit de sacrifice et son dévouement auprès des malades de Varsovie († 1652), et le père O'Fogerti, par sa ferveur en chaire et au confessionnal; protecteur des pauvres et des malades, il puisait ses forces spirituelles dans ses longues adorations au Saint-Sacrement. Le père



Godquin s'est fait remarquer par son travail durant les missions; il a rapidement appris la langue polonaise, ce qui lui a donné la possibilité d'enseigner les sciences de l'Église dans les années 1670-1694. Les sources mentionnent sa participation dans vingt-sept missions.

Le père Barthélemy-Michel Tarło, premier Visiteur de la province polonaise se fait remarquer par son étonnante personnalité. Issu de la famille du voïévode de Sandomierz Jean de Szczekarzewice Tarło et de la princesse Anne Czartoryski, il est né le 24 août 1656 à Lubowla en Spisz. Pendant ses études à Rome au collège du Montecitorio tenu par les missionnaires, il prend la décision d'entrer dans la Congrégation qu'il venait de découvrir. Il est admis le 25 août 1677. À la fin de ses études, il est ordonné prêtre à Paris. C'est là aussi qu'il commence à donner des cours de philosophie au séminaire Saint-Lazare. En mai 1685, il est nommé Visiteur de la province polonaise nouvellement créée. Les initiatives qu'il a prises ont permis de créer et de réaliser des œuvres missionnaires dans trois nouvelles maisons (Cracovie-Stradom, Łowicz, Przemyśl). En 1710, il est nommé évêque de Poznan. Il continue à résider à Varsovie, dans la maison de Sainte-Croix, où il mène une modeste vie de missionnaire. Il est très sensible aux pauvres et à leurs besoins, et durant les années de famine en Pologne, il appelle à l'aide pour les plus démunis. Il meurt à Łowicz le 20 septembre 1715.

Durant les années 1651-1697, soixante-sept prêtres et quinze frères de la Congrégation travaillent en Pologne. Jusqu'en 1685, onze missionnaires français, deux italiens et trois polonais sont envoyés après avoir suivi une formation à Paris ou à Rome. Par ailleurs, onze prêtres et frères ont suivi les cours et terminé leurs études au séminaire interne à Varsovie. Les travaux épuisants ont été la cause du décès de deux missionnaires (les pères Lambert et Ozenne). À la suite de malentendus au sein de la communauté, trois prêtres ont quitté la Congrégation. Plusieurs missionnaires français ont définitivement quitté la Pologne.

## BIBLIOGRAPHIE

- J. DUKAŁA, *Organizacja studiów i przygotowanie do kapłaństwa alumnów w seminariach diecezjalnych pod zarządem Zgromadzenia Księża Misjonarzy w Polsce w latach 1675-1864*, Kraków 1974 (mps);
- [J. GAWORZEWSKI], *Zgromadzenie Księża Misjonarzy w Polsce. Okres I 1651-1864*, w: *Księga Pamiątkowa Trzechsetlecia Zgromadzenia Księża Misjonarzy 1625-1925*, Kraków 1925, s. 66-132;
- [M. KAMOCCI - G. PERBOYRE], *Mémoires de la Congrégation de la Mission*: t. 1 *La Congrégation de la Mission en Pologne*, Paris 1863-1864;

- J. KŁOCZOWSKI, *Zakony męskie w Polsce w XVI-XVIII wieku*, w: *Kościół w Polsce*, Kraków 1969, t. 2, s. 485-730;
- S. ROSPOND, *Polska Prowincja Zgromadzenia księży Misjonarzy w latach 1685-1772*, Lublin 1986 (mps);
- M. ŚWIĄTECKA, *Św. Wincenty a Polska*, NP t. 11: 1960, s. 35-100;
- W. WDOWICKI, *Historia Zgromadzenia Księży Misjonarzy w Polsce (1651-1660)*, Kraków 1902.